

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND
N^o 3743

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

4^{er}
1180

LA
GRANDE BIBLE
RENOUVELLEE
O U
NOEELS
NOUVEAUX.

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance
de JESUS-CHRIST, sont expliqués.



A TROIES.

Chez GARNIER le Jeune, Imprimeur-Libraire,
rue du Temple.

Avec Permission

1772 - 1785



LA
GRANDE BIBLE
RENOUVELLÉE
OU NOELS NOUVEAUX.

NOËL NOUVEAU.

Sur l'Air; *Les Bourgeois de Châtres & ceux de Monilbery, &c.*

MONSIEUR, sans vous déplaire,
Puis-je avec liberté,
Quelques questions vous faire
Sur la Nativité
De notre Rédempteur,
Sur la Nativité
De notre Rédempteur,
Qu'on nomme le Messie,
Notre Réparateur, Sauveur,
Lequel nous est donné & né De la Vierge Marie
Vous le pouvez, Bergere,
Vous me ferez plaisir,

Eij

Je vous dois satisfaire,
 J'en ai tout le loisir ;
 Je fais un peu la Loi,
 J'ai lu la Prophétie,
 Aux Prophètes pour moi je crois ;
 Mais bien mieux par la Foi je vois
 La promesse accomplie.

Donc ma première envie, Ce seroit de savoir
 Pourquoi notre Messie
 L'on espéroit de voir
 A ces jours si précis,
 Environ ces Semaines,
 Pas un de nos savans des champs,
 Pas un des bonnes gens du temps
 N'en fait rien dans nos Plaines.

Sans être fort habile, L'on répond à cela ;
 La réponse est facile,
 En un mot la voilà :
 Au chaste Daniel,
 Après une prière
 Qu'il fit avec ferueur du cœur,
 Vint l'Ange Gabriël du Ciel,
 Tout brillant de lumière.

Entends, dit-il, Prophète, Je descends en ce lieu,
 Pour être Interprète
 Des volontés de Dieu,
 Ton Oraison étoit
 A peine commencée,
 Qu'au Ciel elle montoit tout droit.

Et Dieu qui l'écoutoit, disoit,
 Qu'elle étoit exaucée,
 Soixante-dix semaines, O Hommes de desirs !
 Mettront fin à vos peines
 Et à vos déplaisirs ;
 Ces jours s'abrègeront,
 Suivant la Prophétie ;
 Alors ceux qui vivront verront
 Dans le terme prescrit le CHRYST,
 La promesse accomplie.

Est-ce une Prophétie Qu'on doit voir en ce tems,
 De nos jours accomplie,
 Après quatre cens ans ?
 C'est une fausseté,
 C'est une rêverie,
 Un mensonge inventé, chanté,
 Par un méchant esprit, écrit,
 C'est une tromperie.

Tout beau, ma chère amie,
 Arrêtez-vous un peu,
 Ce n'est point raillerie,
 Ce n'est pas-là un jeu,
 Car le Prophète entend
 Des semaines d'années,
 Qui dans quatre cens ans de tems
 Que le Prophète est mort, qu'il dort,
 Ne sont point écoulées.
 Il faut bien des années Pour accomplir ce tems,
 Et voilà des passées

Pour le mois quatre cens ;
Sept fois soixante-dix,
Ou bien sept fois septante,
Je ne m'abuse point d'un point,
C'est le nombre parfait tout fait
De quatre cens nonante.

Nous pouvons, ma Bergere, Parler tout à loisir
De ce divin Mystere,
Si c'est votre désir ;
Ne vous ennuyez point,
Voyons d'autres Prophètes,
Ils voyent tous les tems présents,
Ils voyent l'avenir venir
Comme des choses faites.

Quand Jacob notre Pere Bénit avant sa mort
Ses Fils avec mystere,
Et qu'il prédit leur sort :
Mon fils, dit-il, Judas,
Que j'aime ta personne !
Ton âge est le soutien du mien,
Dieu comblera de biens les tiens,
Ils auront la couronne.

De ta maison illustre Aucun n'en levera
Le Sceptre dans son lustre,
Il y demeurera ;
Et l'on verra des Rois
Issus de ta lignée,
Jusqu'à ce que le CHRIST prédit,
Descende en ces bas lieux des Cieux,

Et naisse en la Judée.
Chose donc assurée,
Que n'ayant point de Roi
Qui soit de sa lignée,
Il faudroit que la Loi
Eût une illusion
Et une tromperie,
Si sur la fin des tems, des ans,
Et sur la fin du cours des jours,
N'étoit né le Messie.

Vous m'avez satisfaite Touchant le premier point
La Prophétie est nette
Et je n'en doute point ;
Mais comment se peut-il
Qu'une Vierge soit Mer ?
Qu'elle ait de sa pudeur, la sent,
Que le divin Sauveur, mon cœur,
N'ait que Dieu seul pour Pere ?

C'est chose très certaine Qu'on ne peut concevoir
Par la raison humaine ;
Mais vous allez le voir ;
Dans notre même écrit,
Le triste Jérémie,
Poussé du Saint-Esprit, nous dit
Un Oracle nouveau, fort beau,
Une chose inouïe.
Une chose nouvelle Dieu sur terre fera ;
Une femme mortelle
Un homme entourera :

Voilà ce qu'il prédit,
Voilà sa Prophétie:
Maintenant je comprends le sens,
A ce jour, ce tems j'entends
Ce qu'elle signifie.

Ce n'est pas un miracle Ce que vous dites là,
Ni non plus un Oracle,

J'entends fort bien cela,
Nous voyons tous les jours
Plusieurs femmes enceintes,
J'en connois les frayeurs, les peurs,
J'en connois les douleurs, les pleurs,
Je fais toutes leurs plaintes.

Si la chose est nouvelle, Il faut qu'assurément
La Mere soit Pucelle,

Voilà l'étonnement,
Voilà la nouveauté,
Et voilà la merveille;
Jamais nos yeux n'ont vu ni lu,
Ni nos sens apperçu ni lu
Chose aucune pareille.

Cette raison est forte, C'est une vérité;
Il faut qu'elle l'emporte
Sur l'incrédulité.

Je la suis, je m'y rends,
Et la crois invincible;
Mais si nous pénétrons au fonds
Par toutes nos raisons, disons
Qu'à Dieu tout est possible.

Le Prophète Isaïe Parle plus clairement

Que ne fait Jérémie,
Ecoutez seulement:
Voici ce que Dieu dit
A un Roi de Judée:
Les deux Rois tu vaincras, Ahas,
Sois ferme, & ne crains pas le bras
De Raïsin & Placée.

Je te promets un signe Que mon pouvoir fera;
C'est bien le plus insigne
Que jamais on verra,
Et que jamais o vit;
C'est qu'une Vierge sainte,
Portera dans ses flancs plus blancs
Que la neige & le lys, un Fils,
Etant neuf mois enceinte.

Après l'on verra naître Son Enfant le mieux fait,
Qui puisse jamais être,
De tous le plus parfait
Et le plus accompli
De toute la nature;
Son nom Emmanuel, Noël,
Et le beurre & le miel du Ciel
Seront sa nourriture.

La Prophétie est claire, Et prouve évidemment
Cet aimable Mystere,
Je le crois fermement;
Belle Fleur de Jessé,
Vous êtes Vierge & Mere;
Vous nous avez produit un Fruit,
Un Soleil à minuit qui luit,

Dont Dieu seul est le Pere,
 Chantons donc tous sans cesse
 Honneur & gloire à Dieu,
 Et qu'avec allégresse,
 L'on entonne en tout lieu
 Un Cantique divin
 A l'auteur de la vie ;
 Qu'on entende cent fois nos voix,
 Redire Emmanuel, Noel,
 Gloire soit au Messie.
 Honneur & gloire au Pere,
 Honneur & gloire au Fils,
 A l'Esprit debonnaire,
 Honneur en Paradis ;
 Gloire à la Trinité
 Que tout le Ciel révere ;
 Elevons tous nos yeux aux Cieux,
 Rendant grace en tout lieu à Dieu
 Pour ce divin Mystere.

NOEL sur la presentation de JESUS au Temple, Sur l'Aire
 Cruelle départie, &c.

Belle & jeune Accouchée, Vous nous quittez ;
 Voici donc la journée
 Que vous partez ?
 La Loi me le commande,
 Il faut aller
 Présenter mon offrande
 Pour l'immolet.

Vous pouvez, ce me semble,
 L'offrir à Dieu,
 Joseph & vous ensemble,
 En ce saint lieu.

Il faut aller au Temple Pour présenter
 Mon Fils, & pour l'exemple
 Le racheter.

Faut-il que le Messie Soit présenté,
 Que l'Auteur de la vie
 Soit racheté.

Il faut que j'accomplisse Toute la Loi,
 L'offrant en sacrifice
 Pour vous, pour moi.

Puisqu'il le faut, Marie, Les larmes aux yeux,
 Toute la compagnie
 Fait ses adieux.

J'ai trouvé tant de charmes Dedans ce lieu,
 Que je ne puis sans larmes
 Vous dire adieu.

Chacun est bien fâchée
 Que quelques jours
 Vous fûtes délaissée
 Et sans secours.

Je vous suis obligée
 De tous vos soins ;
 Vous m'avez assistée Et
 Dans mes besoins.

Permettez-nous, de grace, Que tour à tour,
 Chacun vous embrasse
 Ce dernier jour.

Ça, que je vous embrasse De tout mon cœur,
 Baisez aussi la face
 De mon Sauveur,
 Adieu, beau Poupon tendre, Plein de douceurs;
 Pour vous je vais répandre
 Beaucoup de pleurs,
 Vos faveurs ont gravées Dans mon esprit,
 Elles seront payées
 Par JESUS- HRIST.
 Vierge, voici la bête, Montez de haut,
 Lorsque vous serez prête,
 Prenez JESUS.
 Etes-vous à votre aise ? Ne faut-il rien ?
 Mon cœur, que je vous baise;
 Tenez-le bien.
 Adieu, cheres voisines, Encore adieu,
 Allez, ames divines,
 Au nom de Dieu.
 Et vous, ma cher amie, Allez vous en;
 Voilà la compagne
 Qui vous attend.
 J'irai jusqu'à la Ville, Permettez-vous ?
 Rien ne m'est si facile,
 Rien n'est si doux.
 Une fille bien sage Ne va pas loin
 Hors de son voisinage,
 Qu'à un besoin.
 Sinon avec sa mere,

Ou ses Parents,
 Ou son Pere, ou son frere,
 Ou bonnes gens.
 Ou qu'on le lui commande Expressément,
 Sans qu'elle le demande
 Aucunement,
 Je ne suis point sortie Sans mon congé;
 Croyez-moi, je vous prie,
 J'y ai songé.
 Croyez donc que ma mere Ne manque point,
 Et qu'elle est fort sévere
 Quant à ce point,
 Allez vous-en, ma fille, M'a-t-elle dit;
 Avec cette famille,
 Sans contredit.
 Mais soyez bien civile En leur endroit;
 Menez-les à la Ville
 Par le plus droit,
 Ma joie est extrême, A son discours,
 Je pars à l'heure même,
 A vous je cours,
 Pour le retour, ma mie, Que ferez-vous ?
 Avez-vous compagnie ?
 Dites-le nous.
 Une bonne parente
 Qui m'aime bien,
 M'a donne sa servante
 Quand je reviens.
 Puisque c'est votre envie,

Venez vous-en ;
Pour moi j'en sui ravié,
Et j'y consens.

O parole charmante !
Vierge, je suis contente
A cette fois.

Je vous demande excuse,
Bien humblement,
De ce qu'enfin j'en use
Trop librement.

J'ai une grande envie
Cette cérémonie
Que je vais voir.

D'où vient que l'on présente
Le premier né ?
Et que la Loi prupente
L'a ordonné.

D'où vient que l'on rachete
En donnant pour sa tête
Un petit prix ?

Il s'agit d'un Mystere.
De notre foi ;
La femme doit se taire,
Croyant la Loi.

R'homme a l'intelligence
Pour en traiter ;
La femme avec silence
Doit l'écouter.

Ainsi, je vous supplie,
De contenter l'envie
De Noëmi.

O douce voix !

De concevoir

Après son Fils,

Pour en traiter ;

Mon cher ami,

NOËL & Cantique nouveau, Sur l'Air : Comme une Hyron-
delle au Printemps, &c.

CHantons tous Noël, mes amis,
Le Maître du Paradis

A choisi une Pucelle
Pour être Mere de son Fils :
Et Gabriël qu'il envoya, lui dit :
Marie, *bis*, recevez ma nouvelle.

Qu'entendez-vous donc, Gabriël ?
Mon Dieu le Pere Eternel
A-t'il choisi son Ancelle
Pour porter un si digne fruit ?
Voilà les mots que Marie répondit :
J'ai fait, *bis*, vœu d'être Pucelle.

Vous êtes comblée de bonheur,
Ah ! mon Dieu est dans votre cœur :
N'est-ce pas un Amant fidele ?
Vous concevrez du Saint Esprit,
C'est de la part que je le prédis :
Soyez, *bis*, la Vierge éternelle.

Je le remercie humblement,
Je suis ses commandemens,
C'est mon désir, ma pensée,
Si c'est son vouloir, je le veux ;
C'est à lui seul que j'adresse mes vœux ;
Afin, *bis*, d'être sa bien-aimée.

Célébrons le jour de Noel
 En l'honneur de l'Escnel,
 O la divine journée !
 Que ce jour fait de bienheureux ?
 C'est ce grand jour qui nous ouvre les Cœur,
 Qui fait, ~~de~~, notre destinée.

Accordons, Bergers, nos chansons
 Aux concerts que les Anges font
 Dans votre aimable contrée ;
 Ils annoncent par tout Noel,
 Noel, Noel, Noel, Noel, Noel,
 Noel, Noel, ô la Digne journée !



NOEL

NOEL sur la Circoncision ; Sur l'Air : Graces soient rendus au
 Dieu de la sus, &c.

Daine Princesse,
 Hélas ! dites-nous
 D'où vient la tristesse
 Que je vois en vous ?
 D'où vient que la crainte
 Saisit votre cœur !
 Etes-vous atteinte
 De quelque douleur ? *Alleluya, &c. ou bien*
 Eh ! dites-nous : *bis.*
 Sentez-vous les coups
 D'un revers ? qu'avez vous ?
 L'on doit circoncire *Ce jour mon Sauveur,*
 Ce jour mon Sauveur,
 Et la peur déchire
 En pièces mon cœur ;
 Car c'est le huitième,
 Selon notre Foi,
 Qu'on fait ce Baptême
 Prescrit par la Loi : *Alleluia, &c. ou bien*
 C'est la douleur *bis.*
 De mon cœur, Sauveur,
 Vos douleurs font ma peur,
 Hélas ? cette crainte
 N'en pas sans raison,
 Pourtant, Vierge Sainte,
 Quoique la Saison,

Soit très-dangereuse
 Aux petits circoncis ;
 Vous serez heurteuse
 Avec votre Fils : Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas !
 De ce Fils plein d'appas.

Je le veux bien croire
 De même que vous,
 Dieu est débonnaire,
 Il nous aime tous ;
 Sa bonté naissante
 Pourtant souffrira
 La douleur cuisante

Qu'un couteau fera : Alleluya, &c. *ou bien*
 C'est la douleur, *bis*
 De mon cœur, Sauveur,
 Tous vos pleurs font ma peur.

Cessez, Vierge Sainte,
 De vous affliger,
 Cessez votre plainte :
 Pour vous soulager,
 Je m'en vais vous dire
 Qu'il n'est pas besoin
 De le circoncire,
 Ne la souffrez point : Alleluya, &c. *ou bien*

C'est notre Auteur, *bis*
 Créateur, Sauveur,
 Rédempteur, loin la peur.

C'est notre Messie, Pourquoi le marquer
 Au coin d'infamie ?
 Il ne peut manquer :
 L'Auteur de la grace
 N'a point de péché,
 Celui qui l'efface
 N'en est point taché : Alleluya, &c. *ou bien*
 C'est notre Auteur, *bis*
 Créateur, Sauveur,
 Rédempteur, loin la peur.

Ma chere Bergere, Vous ne savez pas
 Que ce grand Mystere,
 Dieu cache ici bas,
 Qu'il faut qu'il endure,
 Voulant dégager
 Toute la Nature
 D'un très-grand danger : Alleluya, &c. *ou bien*
 C'est la douleur, *bis*,
 De mon cœur, Sauveur,
 Toutes vos pleurs font ma peur,
 Mon cher Fils s'abaisse, Et s'enfantit ;

Dans notre foiblesse
 Il paroît petit,
 Son plus beau parrage
 C'est l'infirmité,
 Son cher appanage,
 C'est l'humilité : Alleluya, &c. *ou bien*

Humilité, *bis*
 Charité, bonté,
 O amour exalté !

No. 15. *Neuveaux.*

Voici compaignie, On va faire dont
La cérémonie,
Et lui donner Nom;
Celui qui s'avance,
Ce bon Prêtre gris,
En cette Science
Remporte le prix: Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas *bis*
 Le trépas, hélas!
 De ce Fils plein d'appas.
Ah! quel s'allarmes Pour ces bonnes gens!
Répandez des larmes,
Pleurez, il est tems:
Mon Dieu, quel supplice!
Voici le moment
De faire l'office;
Allons hardiment: Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas! &c.
O le beau vil-ge! O le beau Garçon!
Dites-moi son âge,
Or ça commençons:
Etes-vous le Pere,
Vous qui soupirez?
Etes-vous la Mere,
Belle, qui pleurez! Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas! &c.
Depuis la Naissance Nous comptons huit jours,

No. 16. *Neuveaux.*

Et ainsi, je pense,
Voilà le vrai cours;
Ma Femme est la Mere,
Vous la connoissez,
Sa douleur amere
Vous le dit assez: Alleluya, &c. *ou bien*
 Son cœur transi *bis*
 De souci, aussi,
 Vous le dit bien aisin.
Faut-il qu'on nomme D'un Illustre Nom
De quelque grand-homme,
Ou de salomon,
Ou du grand Prophète
Son Pere David;
Je le lui souhaite,
Ce nom me ravit: Alleluya, &c. *ou bien*
 Donnez-lui donc *bis*
 Oui ou non, ce nom
 De renom au Foupon.
Il ne faut point prendre Aucuns de ces noms.
Mais bien un plus tendre,
De plus grand renom,
Quoique de leur race
Nous soyions issus,
Un nom tout de grace,
Son Nom est Jesus: Alleluya, &c. *ou bien*
 A ce Nom doux, *bis*.
 Vous & nous, & tous,
 Éléchissons les genoux.

O vertu divine
 Péché d'origine,
 Tu es effacé;
 Le sang de ses veines,
 Ses cris ses pleurs,
 Finiront nos peines
 Et tous nos malheurs; Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas!
 De ce Fils plein d'appas.

Monsieur, je vous prie, Rendez-moi mon Fils;
 Hélas! comme il crie,
 O Dieu, les hauts cris!
 Sa douleur me touche
 Très-sensiblement;
 Paix, petite bouche,
 Mon petit Amant: Alleluya, &c. *ou bien*
 Et vos douleurs, *bis*
 Et vos pleurs, Sauveur,
 Déchirent tout mon cœur.

Dieu! les belles larme! Dieu! que de beauté!
 O Dieu! que de charmes!
 Dieu! que de bonté!
 Cette Mere pleure,
 Son cher Fils aussi,
 Elle craint qu'il meure,
 Quel enfant souci! Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas!
 De ce Fils plein d'appas.

Ah! ma chere Dame, Vos soins & vos pleurs
 Percent ma pauvre ame
 De mille douleurs;
 Pleurez donc sans cesse,
 Pleurez donc, mes yeux,
 Avec la Princesse
 Et le Roi des Cieux: Alleluya, &c. *ou bien*
 Et vos douleurs, *bis*
 Et vos pleurs, Sauveur,
 Déchirent tout mon cœur,

Le petit s'apaise, Il vous tend la main;
 Cependant il baise
 Votre chaste sein:
 Ah! qu'il est aimable;
 Voyez son souris,
 Qu'il est agréable
 Après tant de cris! Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas!
 De ce Fils plein d'appas,

J'en pleure de joie, Comme de douleur,
 souffrez que je voie
 L'ami de mon cœur:
 Vierge, il recommence,
 Hélas! quel soupir!
 Paix, paix, paix silence,
 Il va s'assoupir: Alleluya, &c. *ou bien*
 Ne craignez pas, *bis*
 Le trépas, hélas!
 De ce Fils plein d'appas.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'Air : Voici le jour solennel de Noel, &c.

O Dieu ! quel Astre nouveau !
Qu'il est beau !

Ah ! je n'ai vu de ma vie
Rien de si prodigieux
Dans les Cieux,
Ma vue en est ébloui,

Il faut voir ce qu'en ont dit
Les Docteurs en la Magie ;
Consultons tous les savans
De ce tems,
Pour voir ce qu'il signifie,

Fort soigneusement j'ai lu
Mes Auteurs & leurs mémoires :
Ni moderne, ni ancien
N'en dit rien,
J'ai lu toutes Histoires.

Combien est ce que je vois
De merveille : ô journée !
Je vois trois grands Souverains
Et leurs trais
Ensemble en cette contrée,

Seigneur, où vont ces trois Rois
Suivant la belle Comète ?
Ils vont chercher un Enfant,
Triomphant,
Roi des Juifs & grand Prophète,

Et écrit

Et relû

A la fois

Que je vois

Monsieur, qui êtes dans ces lieux,
Ne pourriez-vous point nous apprendre
Où est né l'envoyé des Cieux.

Personne ne peut, puissant Roi,
Vous satisfaire mieux que moi :
Du moins si ce n'étoit un Ange,
L'Enfant divin que vous cherchez,
Et sa Mere dans cette Grange,
Hélas ! sont pauvrement touchés.

Seigneur, descendons promptement,
Et bénissons l'heureux moment
Qui nous apprend cette nouvelle,
Rendons grâces à l'Immortel,
Auquel gloire soit éternelle,
Chantons Noel, Noel, Noel.

Mais pendant que nous descendons,
De grâce nous vous demandons
D'aller dire à notre Princesse,
Qu'elle bannisse de son cœur
Toute la crainte & la tristesse,
Afin qu'elle n'ait point de peur.

Nous venons d'un cœur tout soumis,
Nous venons adorer son Fils ;
Le dessein de notre voyage,
La met en toute sûreté,
Car nous venons pour rendre hommage
A son Auguste Majesté.

Maître de tous les Souverains,
Nous remettons entre vos mains
Et nos sujets & nos personnes,

Lui sans répondre autrement, Au moment,
 Nous conduit devant son Maître;
 Nous demandons hautement,
 Hardiment
 Le grand Roi qui vient de naître,
 Ce discours l'ayant surpris, Je le vis
 Changer cent fois de visage;
 Mais ayant un peu repris
 Ses esprits,
 Il répond en Prince sage.
 Il embrasse nos trois Rois, Mille fois,
 Il les voulut tous connoître:
 Il s'informe de leur gens,
 En quel tems
 On vit l'Etoile paroître,
 Tous les Docteurs de la Loi, D: la Foi
 Il assemble en diligence:
 Dites-nous, leur a-t'il dit,
 Où le CHRIST
 Doit venir prendre Naissance:
 En Bethléem à la fois D'une voir,
 On: ils dit, en Galilée:
 Les Prophètes ont écrit,
 Que le CHRIST
 Naitroit en contrée,
 A grand peine il consentit Qu'on partit,
 Disant après cent caresses:
 Puisqu'enfin vous le voulez,
 Rois, allez

Chercher cet Enfant sans cesse.
 Lorsque vous aurez trouvé L'Enfant né:
 Sachez, dit-il, je vous prie,
 Quels sont ses Parens, leurs noms
 Et surnoms,
 Et leur Généalogie,
 Ecrivez à même tems, Car j'attends
 Avec grande impatience,
 Afin que j'aïlle à mon tour
 A la Cour,
 Lui faire la révérence,
 A peine étions-nous partis Et fortis,
 Que nous avons vû paroître
 La belle Etoile qui luir,
 Et qu'on suit,
 Qui nous mene à notre Maître.

NOEL, Sur l'Air: Contre mon gré je chéris l'eau, ou bien
 de l'Echelle du Temple.

Interrompez ici le cours,
 Nobles Seigneur, de vos discours:
 Portez les yeux & la pensée
 Sur un prodige tout nouveau;
 Ah! notre Etoile est arrêtée
 Sur une Etable au bord de l'eau.
 Ne parlons plus, Seigneur, je vois
 Un homme, il sort, il parle aux Rois,
 Approchons plus près pour l'entendre;

Noble Seigneur, poursuivez, Achevez
 De m'expliquer ce Mystere;
 Cet Enfant que vous cherchez,
 Et prêcher,
 Faut-il pas qu'on le révere?
 Si vous avez ce désir Et loisir,
 Venez, & suivez nos traces,
 Je vous en éclaircirai,
 Et dira
 Combien Dieu nous fait de graces.
 Nos Rois voyant ce flambeau Clair & beau,
 Qui conduit la compagnie,
 Ont dit qu'il nous étoit né
 Et donné
 Un Rois des Rois ou Messie.
 Nous sommes ici venus Avec eux,
 Quoiqu'en un tems incommode,
 Croyant voir ce Roi d'amour
 A la Cour
 De l'Illustre Prince Hérode.
 Mais nous vîmes avant hier Ce Roi fier,
 Ea grand trouble de cervelle,
 Il parut tout interdit,
 Quand on dit
 La surprenante nouvelle.
 Car dans la Ville en entrant, Rencontrant
 Un Gouverneur de Province,
 Nous lui avons demandé:
 Où est né
 Le Roi des Juifs, le grand Prince.

Et tout ce qui dépend de nous,
 Nos biens, nos Couronnes,
 Nous les tenons, grand Roi, de vous.
 Si j'eusse sçu la pauvreté
 Où je vois votre Majesté,
 Si j'en eusse sçu l'indigence,
 Vous eussiez vu tous nos caumeaux
 Chargés de bien en abondance,
 Pour vous soulager dans vos maux.
 Recevez ce petit présent,
 Quoique le coffe soit pesant,
 Il n'est pas de grande importance;
 Hélas! ce n'est pas un trésor
 Que j'présente à votre Estance,
 Ce n'est que quelque pièces d'or,
 Ah! quel cuisant regret je sens,
 De n'avoir rien que de l'encens
 Pour adoucir votre disette;
 Je vous l'offre de très-bon cœur,
 Dans cette petit cassette
 D'un excellent bois de senteur.
 Si la Myrrhe n'est pas un bien,
 Et qu'elle ne serve de rien
 Pour amoindrir vos rudes peines,
 Pourtant d'un Arbre précieux,
 Elle croît dans nos vastes plaines:
 Ce présent est mystérieux,
 Divin Roi, vous me ravissez,
 Quand je vois que vous bénissez
 La Myrrhe dont je fais hommage,

Que vous y jettez vos regards,
Que vous l'approchez du visage,
Pour la baiser de toutes parts.

Pour moi je suis très-satisfait
Du petit signe qu'il a fait,
En baillant la petite tête,
Quand je lui présentois l'Encens,
La douce mine qu'il a faite,
Hélas! a charmé tous mes sens.

Pour moi je me suis aperçu
Que mon or étoit bien reçu,
Lorsque de sa main porcelée,
Il a bien voulu le manier:
Mon ame en est si fort charmée,
Que j'en parle tout le dernier.

Sainte Vierge, dans ces saints jours,
Nous implorons votre secours,
Afin qu'un jour par vos prières,
Et par votre intercession,
Nous voyions le Dieu des lumières
Dans la céleste Sion.

Et vous, Joseph, son chaste Epoux,
Pere de cet Enfant si doux,
Lequel a pris ici naissance,
Grand Saint, ne nous refusez pas
Durant nos jours votre assistance,
Sur tout à l'heure du trépas.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'Air: De la nico
de Jeanne, &c.

O Dieu! l'étrange chose Arrivé: ici bas!
Quelle métamorphose
Que l'on ne comprend pas!

Le Verbe

Superbe,

Suprême,

Le même

Qu'a produit l'Éternel;
Par un amour extrême
Pour l'homme criminel,
S'est ici fait mortel,

Une jeune Pucelle Le porte dans son sein;
Au bout du tems la Belle
Met au jour ce Dauphin:

Son ame

Se pâme,

Et d'aïse,

Elle baise

Cet Enfant Homme-Dieu;
Mais, fortune mauvaise,
Ils n'ont ni bois ni feu
Dedans ce triste lieu,

O peine sans seconde! O prodige nouveau!
Le Monarque du monde
N'a ni lit ni berceau:

La Sainte
 Contrainte,
 Pleurante,
 Dolente,
 Le couche sur du foin;
 Et ce Grand s'en content:
 Mais Joseph en a soin,
 Lorsqu'il en est besoin;
 Quelle clarté soudaine *Vient éclairer ces lieux?*
 Toute la grotte est pleine
 Des courtisans des cieux:
 Les Anges,
 Archanges,
 Entonnent,
 Fredonnent
 Des chants de tous côtés,
 Les Pasteurs qui s'étonnent,
 Ont leurs cœurs enchantés
 De tant de nouveautés.
 Cessez donc, *Virge sage,* *De vous tant atifister,*
 Et recevez l'hommage
 Qu'on va vous présenter;
 Des filles
 Gentilles,
 Se pressent,
 S'empreslent
 De vous offrir leur Don;
 Tous les Bergers caressent
 Cet aimable Poupon
 D'un cœur loyal & bon,

Suite

Suite du Noel, Belle & jeune Accouchée, Sur l'air: *Au Jardin*
de mon Pere, un Oranger il y a, &c.

LA Majesté divine
 Permet que nos Pères
 Pressés par la famine,
 Qui dura plusieurs ans,
 Dans l'Égypte voisine
 Passassent quelque tems.
 Après plusieurs années *On vit un nouveau Roi*
 Regner sur ces contrées,
 De si méchante foi,
 Qu'il n'eut d'autres pensées
 Que d'abolir la Loi.
 Ce tyrannique, *Parlant à ses Sujets,*
 Adroitement explique
 Ses injustes projets,
 Dont la fin est tragique,
 Et les morts les objets.
 Voyez, dit-il, de grâce, *Peuples, ce que je veux,*
 Considérez l'audace
 Et les biens des Hébreux;
 Leur nombre nous surpasse,
 Nous sommes bien moins qu'eux,
 Ils ont trop de puissance, *Il faut les abaisser,*
 L'affaire est d'importance,
 De vous-nous la laisser?
 Ce seroit imprudence

G

Que de n'y point penser.
 Voyant sur cette terre Un jour nos ennemis
 Nous déclarer la guerre,
 Ils feront leurs amis ;
 Nous ne tarderons guere
 A leur être soumis.
 Je connois leur conduite Vous la voyez aller,
 Ils méditent leur suite,
 Ils sont fias & rusés ;
 Vous en verrez la suite,
 Vous serez abusés.
 Cherchons quelque remede Pour les contaminer ;
 Si quelqu'un le possède,
 Qu'il le vienne donner :
 J'ai besoin de son aide
 Pour les exterminer.
 Traisons cette canaille Un peu plus durement ;
 Et afin qu'elle n'aïlle
 Se plaindre vainement,
 Faisons qu'elle travaille
 Toujours au Bâtiment.
 Disons aux Accoucheuses D'égorger les garçons
 De ces femmes Hébreuses,
 Et qu'en toutes façons
 Nous les rendrons heureuses ;
 Dès ce jour commençons.
 Ce projet tyrannique Est approuvé de tous ;
 Chacun en politique,
 Dit que le Prince est doux ;

Et d'un discours inique,
 Augmente son courroux.
 Pourtant les Sages-Femmes,
 Qui servoient en ces lieux,
 A l'égard de ces Dames
 En usérent bien mieux ;
 Et je crois que leurs ames
 Auront leur place aux Cieux.
 Animé de colere, Le Roi les fait venir ;
 Elles cachent l'affaire,
 Et pour le retenir,
 D'un discours peu sincere
 Savent l'entretenir.
 Quand l'Etrangere enceinte
 Sent son terme approcher,
 Elle s'en va sans plainte
 Promptement s'accoucher,
 Après cela par feinte,
 On s'en vient nous chercher.
 Pharaon crie & gronde Par un Edit nouveau ;
 Ordonne à tout le monde
 De jeter dedans l'eau
 Les garçons, & que l'onde
 Leur serve de Berceau.
 Vous savez ce qu'ensuite Souffrit ce méchant Roi ;
 Vous en êtes instruite
 Amplement par la Loi ;
 L'Histoire y est décrite,
 Vous le savez, je croi.
 En sang les eaux changées, Et le fleuve qui bout ;

Des bêtes engendrées,
Des grenouilles, des poux,
Les pestes enragées,
Les mouches gâtant tout.

Les ulcères, les grâles, Et les feux consumans.
Les vents, les Sauterelles,
Sont les moindres tourmens ;
Les ténèbres sont telles,

Qu'on n'y voit nullement.

Pharaon dont l'Empire Ressent le châtiement,
A Moÿse fait dire,
Qu'il peut assurément
Aller où il désire
Adorer librement.

Mais dès lors qu'il respire, Il change de dessein.
Et devient bien pire ;
Il nourrit dans son sein
Son courroux & son ire
Contre le Peuple saint.

Mais Dieu par sa Puissance, Délivra nos Parents,
Prenant pour eux vengeance
Par la mort des enfans ;
Il punit l'insolence

De ces méchantes gens
Il fit descendre un Ange, Qui sans discernement,
Sur les aînés se venge,
Et dans moins d'un moment,
Par un massacre étrange

Les met au monument,
Pharaon, cet impie, s'éveillant à minuit,

Entend son Fils qui crie ;
Courant d'abord au bruit,
Il le trouve sans vie,
Etendu dans son lit.

D'autre part la Servante, Par ses tristes hélas !
Soupire & se tourmente,
Tenant entre ses bras
Son Fils, toute tremblante,
Et pleurant son trépas.

Dans cette nuit sanglante, Fatale aux Egyptiens,
L'Hébreu seul dans l'attente
De briser ses liens,
D'une ame fort contente,
Louoit Dieu de ses biens.

L'Egypte alors tremblante,
Les yeux baignés de pleurs,
A ce coup s'épouvante,
Et sent pour ses erreurs
La main de Dieu pesante,
Cause de ses malheurs.

Comblée de tristesse, Dans un vrai repentir,
Elle prie, elle presse
Les Hébreux de sortir ;
Elle n'a point de cesse,
Qu'en les voyant partir.

C'est en reconnoissance De ces bienfaits si grands,
Qu'au Dieu de Providence
Nous offrons dès ce tems
Celui qui par naissance
Est l'Aîné des enfans.



*Suite de la Présentation, Sur l'air: Mon Précepteur est
rude, &c.*

JE vous suis obligée
De ce saint entretien;
Cette Histoire est aisée,
Je la comprend fort bien;
Oui, vous m'avez charmée,
Vous l'avez racontée
Sans en omettre rien.

Me voilà très-contente D'avoir appris pourquoi
Au Seigneur l'on présente
Pour accomplir la Loi
Les aînés de Judée:
Reste à informer
D'un point; dites-le-moi.

Si je puis satisfaire *A vos difficultés*
Touchant nos saints Mystères
Dont vous me consultez,
Je veux bien vous répondre;
Mais Dieu pour nous confondre
Les a souvent cachés.

Nous avons des figures Dans notre Testament,
Qui sont si fort obscures,
Que notre entendement
N'y sauroit rien comprendre,
Si Dieu ne fait entendre
Le sens distinctement.

Pourquoi faut-il qu'on donne

Pour racheter l'Enfant
Ce que la Loi ordonne,
Cinq siècles tout courant?
Que veut dire ce nombre?
Seroit-ce point quelqu'ombre
D'un Mystère plus grand?

C'est un de ces Mystères Qui nous sont inconnus,
Aussi-bien qu'à nos Peres,
Qui ne les ont point sus;
Et ils n'en parlent guere
Dans tous leurs commentaires,
Ni nos Rabbins non plus.
Mais un d'entre eux assure,
(Du moins me l'a-t'on dit)
Que toute la figure

Regarde JESUS-CHRIST;
Que c'est des marques vraies
De tout autant de plaies
Qu'un Prophète a piegé.

Et vous, chaste Marie, Quel est votre dessein?
Faut-il qu'on purifie
A ce jour votre sein?
Fut-il jamais au monde
Rien qui fût moins immodeste?
Vit-on rien de plus saint?

Comment une relevée Je me présenterai,
Je m'y crois obligée,
Et même j'offrirai
L'offrande à l'ordinaire,
Que la Loi dit de faire;

A tout j'obéissai.

Nous voici dans la Ville; Et je ne pensois pas
Avoir fait plus de mille,
Ou bien quinze cens pas,
Tant vous m'avez charmé:
Divine Relevée,
Toute pleine d'appas.

Entrez par cette porte, Vous faut-il des Agneaux?
Voici qu'on en apporte,
En voilà des plus beaux;
Faut-il des Tourterelles?
En voici des plus belles;
Voilà des Pigeonneaux,

Madame, sans surfaire, Combien payerons nous
En un mor de la paire?
Vous donnerez six sols:
Cinq sols, c'est bien les vendre:
Ça, vous pouvez les prendre,
Madame, c'est pour vous,

Suite de La Présentation, Sur le chant d'Eglise *Puer nobis
nascitur, &c.*

HA! que c'est un grand plaisir
De venir en ce saint lieu
Pour adorer à loisir
Mon Créateur & mon Dieu!
Mais d'où vient l'empressement,
Le plus grand qui fut jamais,
De m'y rendre à ce moment?
J'y sens une douce paix.

Seigneur, voici des garçons
Que l'on vient vous présenter,
Les Parens ont les rançons,
Afin de les racheter.

Ceux qui ont des Pigeonneaux,
Et l'air modeste & fort doux,
Ont un Garçon des plus beaux,
Et le plus charmant de tous.

Certes, c'est mon Rédempteur,
Le vrai Messie que j'attends,
Mon divin Réparateur,
Souhaité depuis long-tems.

Madame, permettez-moi
Que j'embrasse votre Fils,
La gloire de notre Loi,
L'Envoyé du Paradis.

Je le mets entre vos mains
Pour le présenter à Dieu,

Qui est l'Auteur des humains,
Lequel habite en ce lieu.

Voilà pour le racheter
Cinq siècles que nous donnons,
Dans la Loi que nous tenons,
Dont Dieu veut se contenter.

J'offre à Dieu deux Pigeonneaux,
Comme font les pauvres gens;
Nous ne donnons point d'Agneaux,
Les riches font ces présents,

Dieu Tout Puissant, désormais
Je jouirai du repos,
Et vous donnerez la paix
A mon ame & à mes os.

Puisque j'ai vu de mes yeux
Les délices de mon cœur,
Celui qui descend des Cieux,
Mon Jesus, mon Rédempteur.

Vous voulez nous faire voir
Par tout le vaste Univers,
La Sagesse & le pouvoir,
Par vos miracles divers.

C'est lui qui dissipera Des Nations les erreurs;
C'est lui qui reformera
Toutes leurs loix & leurs mœurs.

Israël, réjouis-toi, Cet Enfant fait ton bonheur;
C'est la gloire de ta Loi,
Ton éclat & ton honneur.

Les Justes se sauveront, Adorant ce Roi des Rois;
Les autres se damneront,
Rejetant les saintes Loix.

Il sera comme le but De la contradiction,
Des réprouvés le rebut,
Des bons l'inclination.

Un jour votre triste cœur Sera vivement atteint
D'une cuisante douleur,
Qui vous doit percer le sein.

*Suite de la Présentation, Sur l'air: Ma bouteille me réveille,
vient m'offrir ses appas, &c.*

HÉ! de grace, que j'embrasse
Mon Jesus, mon Rédempteur,
Souffrez, Vierge, que je baise
Sa belle bouche à mon aise;
Car c'est l'ami de mon cœur.

O journée désirée! Des justes depuis tant d'ans!
Israël, le ciel t'envoie
Ton Dieu, ton Seigneur, ta joie,
Ton tout sur la fin des tems.

Viens, contemples dans ce Temple
Celui qui t'étoit promis:
Cet Enfant est le Messie,
Lequel nous rendra la vie,
Et vaincra nos ennemis.

O Myllere salutaire!
O Myllere plein d'amour,
Dieu nous fait à tous la grace

De voir cette Sainte Face,
Bien plus belle que le jour.

Isaïe ma ravit, Par son admirable écrit,
Qui m'a donnée l'Espérance
De voir enfin la Naissance
En nos jours de JESUS-CHRIST.

Chantez, Anges, les louanges
De ce beau petit Poupon,
Israël, Peuple fidele,
A cette heureuse nouvelle,
Dis cent fois que Dieu est bon,

Ha ! Madame, que mon ame
Sent de doux & saints transports !
Ha ! que mon Dieu est aimable,
Que JESUS est admirable
Uni à ce petit corps !

O Judée fortunée ! Pais retentir ce saint lieu ;
Chantons des chants d'allégresse
A l'honneur de la Princesse,
Laquelle est Mere de Dieu.

Je vous prie, ô Marie ! Retenez-moi de souci,
Après la cérémonie,

Que vous avez accomplie,
Voulez-vous rester ici ?

Notre envie, chere amie ?
Est de retourner tout droit
Au lieu de notre Naissance,
Où est notre résidence,
C'est-à-dire à Nazareth.

Ma demeure, tout à-l'heure,

J allois préparer pour vous ;
Vous ne pouvez vous défendre,
Pour le mois, de venir prendre
Un petit repas chez nous.

Cette fille de ma fille,
Veut que nous allions loger
Chez une bonne parente,
Qu'elle dit être la tante,
C'est où nous irons manger.

Ma nièce, ma lielle
Ne le sauroit exprimer,
Ce jour ma joie extrême,
Ma nièce, c'est vous même,
J'ai sujet de vous aimer.

Ma nièce, le tems presse,
Allez donc vite chez nous,
Pour dire à votre cousine,
Qu'il faut que Madame y dine
Avec que son chaste Epoux.

O rencontre ! qui nous montre
Qu'il faut venir en ce lieu,
Si nous voulons que notre ame
Brûle d'une sainte flamme
Qui l'éleve jusqu'à Dieu.

AUTRE NOËL,

Sur l'air : *Un jour Guillot voyant Margot, &c.*

PIERROT.

MICHO, qui caufoit ce grand bruit,
Que l'on a fait toute la nuit

Autour de notre voisinage ;

J'ai pensé me mettre en courroux,

D'entendre crier du Village :

Sus, sus, Bergers, sus, sus, Bergers, réveillez-vous,
réveillez-vous, réveillez-vous.

Ce bruit croissoit de plus en plus,

Ils crioient comme des perdus :

C'est trop dormir, qu'on se réveille ;

Ils répétoient toujours cela :

Bergers, venez voir la merveille ;

Et vos troupeaux, & vos troupeaux, laissez-les-là, &c.

MICHO.

Hé quoi ! Pierrot, ne fais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,

Et s'est éduité dans une Grange ?

Il n'a ni couche ni berceau,

E dans cette misère étrange,

Tu le verras, tu le verras, rien n'est si beau, rien n'est
si beau, &c.

PIERROT.

Micho, parles plus clairement.

Tu me mets dans l'étonnement,

Sans que j'y puisse rien comprendre

Je t'en conjure, expliques-toi :

Mais pour te faire mieux entendre,

Mon cher voisin, mon cher voisin, entre chez moi, &c.

AUTRE NOËL,

sur l'air : *Bacchus assis sur un Poinçon, &c.*

NOus verrons changer notre sort,
Mortels, ne craignons plus la mort ;

bis.

bis.

Elle fuit, cette inhumaine :

Le Dieu des combats a su la dompter,

Et par sa fuite soudaine,

La frayeur la vient de précipiter,

L'Enfant qui nous étoit promis,

bis.

bis.

A vaincu tous nos ennemis ;

D'abord qu'ils l'ont vu paroître,

Ils n'ont plus lancé ni flammes ni fers,

Et le connoissant pour Maître,

Ils sont tous rentrés au fond des Enfers.

C'est à vous, divin Conquérant,

bis.

bis.

Dieu redoutable, juste & grand,

Que nous devons la franchise

Que l'Enfer cruel nous ôta jadis :

Toute la bande soumise.

Va rentrer là-bas aux cachots maudits.



NOËL sur la fuite en Egypte, Sur l'air : Qui s'engage n'est pas sage, &c.

JOSEPH, vite,

A la fuite,

Un inhumain vous poursuit,

Des fureurs de ce Barbare,

A la faveur de la nuit.

Politique,

Tyrannique,

Qui ne crains que pour ton Rang,

Cruel, ah tu le courage

D'élever ton parentage,

Par mille ruisseaux de sang ?

Ame noire,

Peux-tu croire

Qu'un Dieu ne t'échappe pas ?

Lui qui tient en main la foudre,

Qui peut te réduire en poudre,

Tu conspires son trépas.

Pour tes crimes

Les abymes

Seront tes dignes salaires ;

Ce que l'Enfer a d'horreur,

Et de ta noire fureur,

De tes travaux sanguinaires.



Suite

Suite de la fuite en Egypte, Sur l'Air : Gentil Rossignolet, Mes-
sager d'Amourette, ou bien, Biron de quoi te vantes, &c.

MARIE, levez-vous,

Hâtez-vous, je vous prie,

Évitons le courroux,

Évitons la furie,

Saurons-nous de la rage

D'Hérode ce Tyran,

Qui destine au carnage

Notre petit Enfant.

Ah ! qu'est-ce que j'entens,

Quelle fâcheuse ardeur !

Il commence en ce tems-

A ressentir la crainte,

Mais quel sujet de plainte

Auroit-il contre nous,

Et contre une âme sainte,

pour en être en courroux.

Hélas ! je ne fais pas

Ce qui l'incite

A vouloir le trépas

Qu'à ce jour il mérite :

Vierge, prenons la fuite,

Sans vouloir pénétrer

Dans toute sa conduite,

Je n'y veux point entrer.

Hérode a tout pouvoir

Sur nous, sur la Province ;

Il nous fait bien savoir

Qu'il est un puissant Prince,

Fi

Seroit-il si impie,
Si poussé de fureur,
D'attenter à la vie
De Jesus, mon sauveur ?

Il n'est rien de plus vrai, Il en veut à la vie;
Car enfin, je le sai,
N'en doutez point, Marie :
Quantité de gens d'armes
Envoyés de ce Roi,
Feroient verser des larmes
Et à vous & à moi.

Joseph, mon cher Epoux, Mon protecteur fidèle,
Et ! de qui savez-vous
Cette triste nouvelle ?
N'est-ce point un mensonge
Que quelqu'un vous a dit ?
Où n'est ce point un songe
Qui trouble votre esprit.

C'est une vérité Que Dieu m'a fait entendre,
Ayant eu la bonté
De faire encor descendre
Gabriel le même Ange
Que je vis autrefois,
Vierge, à votre louange
J'ai reconnu sa voix.

Joseph, je vous en croi, Vous êtes trop sincère
Pourtant racontez-moi
Un peu tout le Mystère,
Pendant que j'accorde

Notre petit paquet :
Que dit l'ange d'Hérode
Et du dessein qu'il fait ?

Leves-toi m'a-t'il dit,
Prends l'Enfant & la Mere,
Marie & Jesus-CHRIST,
Que tout le Ciel révere ;
Fuis-t'en de cette Ville,
Et t'en va promptement
Leur chercher un azile ; Mais pars secrètement ;

Ce divin Messager
Vous a-t'il dit encore
Que Jesus court danger ;
Lui que le Ciel adore ;
Craindra-t'il sur la terre ?
Et l'homme criminel
Fera-t'il donc guette Au Fils de l'Eternel ?

Le Roi fera chercher
L'Enfant, l'Ange l'auteur,
Lui qui nous est si cher.
Mais c'est afin qu'il meure
Par la main d'un Barbare
Qui plonge dans son sein
Un poignard qu'il prépare Pour ce cruel dessein ;
Sans attendre plus tard,
Fuyons, fuyons bien vite,
Je crois voir le poignard
D'un cruel Satellite,
La triste Prophétie,
Qui cause mon souci,

Pourroit être accomplie,
Si nous restions ici.

Seigneur, nous vous prions
De vouloir nous conduire;
Dieu, nous vous supplions
Que rien ne puisse nuire
A cet Enfant aimable,
Que j'ai entre mes bras;
Soyez-nous secourable, Et conduisez nos pas.

Je vois l'Asne qui vient,
Et qui sort de l'Étable:
Même quelqu'un le tient,
O prodige admirable!
Il semble raisonnable;
Il regarde JESUS:
Prodige inconcevable! Vierge, montez dessus.

Le voile de la nuit
Cachera notre fuite;
Partons, partons sans bruit
Sous la sainte conduite;
Donnez-moi que j'embrasse
Mon JESUS, mon Sauveur;
Donnez que je le place Tout auprès de mon cœur;

Vous, Ange conducteur,
Vous qui savez la route,
Menez le Rédempteur;
Paix, paix, quelqu'un écoute:
Veus vous trompez, sans doute,
L'on dort profondément;
La peur fait que j'en doute, Nous sommes sûrement;

Enfin, où irons-nous
Pour fuir son martyre?
Joseph, mon cher Epoux,
Pouvez-vous me le dire?
Saint Ange tutelaire,
Gardez si bien nos pas,
Que JESUS débonnaire Evite le trépas.

Nous n'irons pas trop loin;
Car la bonté divine
Prévoyant ce besoin,
Tout exprès nous destine
La Province voisine,
L'Égypte où nos Parens
Pressés par la famine Habiterent long-tems

Serons-nous pour, long-tems
Parmi ces infidèles?
En savez-vous les ans?
Dites-m'en des nouvelles;
Sera-ce pour la vie?
Ou bien reviendrons nous
Un jour voir la Patrie? Joseph, le savez-vous?
Pour le tems si précis,
Pour le nombre d'années
Que nous & notre Fils
Serons en ces contrées
Hors de la Galilée,
Je ne le puis savoir:
Pourtant pour la Judée, Nous la devons revoir.
Dieu l'a-r'il révéle

Par le moyen de l'Ange ?
 Comment a-t'il parlé
 De cet exil étrange ?
 Comment devons-nous faire
 Pour le tems de retour ?
 Voilà bien du Mystere,
 Comment savoir le jour ?
 L'Ange m'a dit qu'un jour
 Il reviendroit lui-même
 M'avertir du retour,
 Et la bonté suprême
 Qui prend soin de l'ouvrage
 Qu'elle a fait de ses mains,
 En prendra davantage
 Du Sauveur des humains.

Joseph, ne parlons plus
 Mon doux Jesus sommeille :
 Dormez, dormez, Jesus,
 Que rien ne vous réveille,
 Mais pendant qu'en silence
 Sans bruit nous marcherons,
 Avecque révérence
 Nous vous adorons.



NOËL NOUVEAU.

Sur l'Air : *Le vin & moi nous sommes bons amis, &c.*

Les trois fins Rois, qui sont allés chercher
 Un jeune Enfant, lequel leur est si cher,
 Qu'ils abandonnent leur contrée
 Pour venir l'adorer, demandant hautement,
 Où est né le Roi des Juifs,
 M'en veulent, chers amis, n'en doutez nullement.

Car a'ils n'étoient mes plus grands ennemis,
 Ils m'auroient vu, comme ils m'avoient promis,
 En retournant à leurs Provinces :
 Ils ont quelque dessein faneffe à nôtre Etat :
 Prévenons donc ces méchans Princes,
 Faisons mourir ce Roi, ce nouveau Potentat.

Ils se sont joints à tous les mécontents,
 Vous les verrez venir dans peu de tems
 Nous faire une fâcheuse guerre,
 Sous prétexte qu'ils ont un légitime Roi,
 Qui doit regner sur cette terre,
 Et qu'ils doivent servir pour l'honneur d, leur Loi.

Nous ne ferons jamais en sûreté,
 Qu'auparavant nous n'ayions arrêté
 Le danger dans son origine ;
 Qu'auparavant enfin, nous n'ayions répandu
 Du sang pour couper la racine,
 Par une prompte mort de ce Roi prétendu.

Prince, il est vrai que tout le monde dit :
 Qu'en Galilée un Prophète prédit,

Noëls Nouveaux.

A depuis fort peu pris Naissance,
Que toute la Judée attend beaucoup de lui,
Que c'est toute son espérance,
Son honneur, sa gloire & son plus ferme appui.

On dit encore qu'avec humilité
Vous avouez que son autorité
Et son pouvoir sont légitimes,
Que votre Majesté doit aller l'adorer,
Et pour marque de son estime,
Qu'elle doit ordonner à tous de l'honorer.

Ces jours passés, comme on m'a raconté,
Certain vieillard, mais vieillard effronté,
S'étant rencontré dans le Temple,
Au tems que ses Patens l'y venoit présenter,
A fait d'abord un discours ample
A l'honneur de l'Enfant qu'il s'est mis à vanter,

Et comme tout étoit fait de concert,
Au même instant une vieille qui seoit
Au Temple depuis son veuvage,
S'est mise à confirmer ce que le Prêtre a dit
De je ne sais quel esclavage,
Et de leur liberté, d'un Messie & d'un Christ,

C'est l'entretien des Juifs en ce tems,
Des plus petits jusques aux vieilles gens,
Prince, il est de la politique
D'arrêter ce faux bruit dès son commencement;
Je ne fais pas, ce qu'il m'a expliqué :

Grand Prince, songez-y, songez y murement,
Tous les Rabbins, d'une commune voix,
M'ont assuré plus d'une fois,

Noëls Nouveaux

Que la Judée verra naître
Un jour en Bethléem un Prophète attendu
Qui doit être leur Roi, leur Maître;
Cet Enfant est ce Roi, ce Maître prétendu;

Mes chers amis, fidèles confidens,
Vous voyez les funestes accidens
Que nous pouvons justement craindre;
Allez en Bethléem aux lieux d'alentour,
Egorger les Enfans sans feindre,
Depuis ceux de deux ans jusqu'à ceux d'un jour!

Adroitement vous les assemblerez
Dans quelque lieu, lequel vous choisirez
Pour exécuter l'entreprise;

Prenez garde sur-tout qu'on les y mène tous
Sans crainte d'aucune surprise,
Et que pas un seul d'eux n'échappe à mon courroux.

AUTRE NOËL,

Sur l'Air: Un jour je me promenai le long de ce verd Pré, &c.

HElas! ma chère amie,
Qu'est ce donc que je vois?
N'est-ce point là Marie?
Oui, certes, je le crois:
O Dieu! que je suis ravi!
Coutons, viens-t'en, suis-moi.

Dame, pleine de grace, Excusez mon transport,
Permettez que s'embrasse
Ce beau Poupon qui dort,
Et que je baise sa Face,

En bénissant son sort.
 D'où vient, cheres voisines,
 Que je vous vois ici ?
 Vous paroissez chagrines,
 Vous avez du souci,
 Du moins à vos tristes mines. Il me le semble ainsi.
 Ah ! nous avons, Marie,
 Ces très-justes raisons
 De haïr cette vie,
 De quitter nos moissons
 Avecque la Bergerie, Comme nous le faisons.
 Hélas ! j'ai le cœur tendre
 Et sensible aux malheurs ;
 Vos pleurs me le font fendre,
 Je ressens vos douleurs ;
 N'en pour-ai-je donc apprendre
 La cause, cheres sœurs ?
 Si nous pleurons, Madame,
 C: n'est pas sans raison :
 Hérode, cet infâme
 A fait mourir Samson :
 Il a massacré mon ame, Mon petit Absalon.
 Mais quel sujet de plainte
 Avoit-il contre vous ?
 Dites-le nous sans feinte ;
 D'où venoit ce courroux ?
 Vous pouvez sans nulle crainte
 Dire tout entre nous.
 Que peut dire un impie Contre des Innoc.

Rien qui le justifie
 D'avoir versé ce sang,
 Ma très-aimable Marie,
 C'est un crime trop grand.
 Car il n'est pas possible Qu'on puisse concevoir
 Un crime plus horrible,
 Plus atroce, plus noir,
 Ni trahison plus terrible,
 Comme vous l'allez voir.
 Souvenez-vous, Madame Qu'après votre retour ;
 Nous deux avec Irame,
 Fûmes chez vous un jour,
 Sans qu'il y eût autre femme,
 Vous voir à notre tour.
 Toute notre lignée S'en retournoit à part ;
 Quand je fus visitée
 De vous trois sur le tard ;
 Je crois que cette journée
 Précéda mon départ.
 Le lendemain à peine Le Soleil paroissoit
 Qu'on vit de la Fontaine
 Un gros qui s'avançoit
 Peu à peu vers la plaine,
 Et qui se divisoit.
 L'on vit que près de mille De ces affreux gens,
 De ces gens tout débile,
 Se partageoient aux champs !
 Ceux qui vinrent à la Ville
 Etoient les plus méchans.

Une grosse cohorte Par le chemin des prés,
 Arrive à notre porte
 Fort peu de tems après,
 Et afin que l'on n'en sorte,
 L'on y met garde exprès.
 Ensuite l'on publie A la Ville & aux champs,
 Qu'Hétode a grande envie
 De voir tous nos enfans
 Qui sont maintenant en vie,
 D'un jour jusqu'à deux ans.
 Qu'il en veut faire mettre Beaucoup avec le sien,
 Pour les faire paroître,
 Sans différer en rien,
 Qu'en peu nous pourrons connoître
 Que c'est pour un grand bien.
 Ainsi qu'en assurance Nous allâmes d'abord,
 Selon son ordonnance,
 Les porter tous au Fort,
 Dans cette douce espérance
 De rendre heureux leur sort.
 Que nous fûmes trompées Par ce brillant appas
 D'heureuses destinées !
 Nous ne nous crûmes pas
 Assez à tems arrivées,
 Nous courrions à grands pas.
 Etant donc assemblées Dans ce lieu malheureux,
 Ces ames réprouvées,
 Ces Soldats rigoureux,
 Contre toutes nos pensées,
 Firent changer nos vœux,

Malgré la résistance Que nous fîmes en vain,
 La barbare insolence
 D'un Soldat in humain,
 Arrache avec violence
 Nos Enfans de notre sein.
 Figurez-vous les craintes, Les terreurs, les soucis
 Dont nous fûmes atteintes ;
 Mais quels furent nos cris,
 Nos sanglots, nos pleurs, nos plaintes,
 En voyant morts nos fils !
 Pendant qu'une partie Nous donne mille coups ;
 Les autres en furie,
 Acharnés comme Loups
 Affamés, étent la vie
 A nos fils en courroux.
 Dans tout le voisinage, De vous il court un bruit ;
 Mere prudente & sage,
 Qu'on vous ouï de nuit,
 Partir sans grand équipage,
 Emportant votre fruit,
 Et qu'étant rencontrée Avec ce cher Infant,
 Vous fûtes massacrée ;
 Que Joseph s'échauffant,
 Eut la même destinée,
 On le dit pour constant.
 Votre douleur est grande
 Mes Sœurs, j'y compâis,
 Et pour vous je demande
 Au Dieu du Paradis,

Qu'il vous console, & vous rende
Pour ceux-là d'autre fils.

Nous l'espérons, Marie,
Et nous nous écartons,
De peur que cet impie,
Lequel nous redoutons,
N'arrachât un jour la vie
A ceux que nous portons.

Comme une ame qui a conçu spirituellement le Fils de Dieu,
peut aller avec la Vierge Marie, rendre spirituellement sa
visite à Sainte Elisabeth.

*Cantique spirituel, Sur l'air: Il n'est rien de si tendre
que je le suis pour vous, &c.*

A s-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur ?
Sens-tu brûler ton ame
D'une divine flamme
Pour Jesus, ton Sauveur ?
As-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur ?
Suis la Vierge Marie,
Suis ses traces, ses pas,
Ne l'abandonne pas ;
Mais imite sa vie,
Elle est pleine d'appas ;
Suis la Vierge Marie,
Suis ses traces, ses pas.

Renoncez aux compagnies,
Aux vains amusemens,
A tous tes passes-tems,
Aux douceurs de la vie,
Et aux plaisirs des sens ;
Renoncez aux compagnies, Aux vains amusemens.

Méprisez les campagnes,
Abandonnez ces lieux,
Pour élever vos yeux
Vers les saintes Montagnes ;
Ne pensez plus qu'aux Cieux,
Méprisez les campagnes, Abandonnez ces lieux.

Va voir comme Marie
Une autre Elisabeth,
Sainte comme elle étoit,
Et de graces remplie,
Contes lui ton secret ;

Va voir comme Marie Une autre Elisabeth,
Tâchez de rendre office
A tous les gens de bien,
Et ne t'épargne en rien
Pour leur rendre service ;
Aimes leur entretien,
Tâchez de rendre service A tous les gens de bien.

Fais ce saint exercice
Sans en compter les mois,
En tout tems tu le dois
Pour réprimer le vice,
Même jusqu'aux bois ;

Noëls Nouveaux.

Fais ce saint exercice
Sans en compter les mois.
Publies les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour,
Ne passes point de jour
Sans te joindre aux saints Anges,
Pour bien faire ta cour;
Publies les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour.


F I N.